

Atelier *Tensaku* à Montréal, 31 mai 2019

par Janick BELLEAU, animatrice

Qu'est-ce qu'un *tensaku* ? C'est un atelier collectif qui permet de retoucher un tanka afin d'en améliorer/préciser le contenu. Il donne à l'auteurE l'occasion d'expliquer les circonstances de son tanka pour la meilleure compréhension du groupe ; ce type d'atelier l'encourage donc à verbaliser les sensations et les émotions ressenties lors de l'écriture. Le rôle des participantEs est d'émettre des suggestions et celui de l'animatrice d'intervenir, en temps opportun, par des commentaires pertinents. Quoiqu'il en soit, l'auteure fera bien ce qu'elle voudra des suggestions reçues. Le poème lui appartiendra toujours, retravaillé ou non.

L'animatrice rappelle les principes fondamentaux du tanka. Celui-ci est un poème d'origine japonaise comprenant 31 sons ; en français, il est disposé sur cinq lignes en vers non rimés et comprend plus ou moins 31 syllabes ou des vers courts / longs / courts / longs/longs. Ce poème bref nécessite deux parties : la première offre une scène/situation concrète ; ce sont les sens qui sont sollicités. La deuxième partie transmet l'impression, l'intuition, la vision ou le souvenir que la situation/scène évoque chez l'auteurE ; c'est le cœur qui s'exprime. On peut inverser les deux parties.

Cinq personnes se sont inscrites à l'atelier. Elles devaient soumettre à l'organisateur du mini-festival, Patrick Simon, des tankas ayant besoin, selon les auteurEs, d'être retravaillés. Patrick me les transmettait après les avoir anonymisés.

Ce résumé d'atelier ne mentionne que les notions abordées par l'animatrice qui, dans son travail préparatoire, n'a tenu compte que du contenu des poèmes reçus. Nous avons ainsi travaillé en groupe 12 tankas.

Notions abordées

Décrire une scène/situation, oui ; proposer une abstraction ou une évocation intellectuelle, non.

On peut, en 1^{ère} partie, remiser l'élément saisonnier et opter pour une situation concrète ; en 2^e partie, un vif souvenir personnel peut s'avérer universel (« *ce lac où nous aimions pêcher* ») – autrement dit, oser l'intériorité.

Se garder de la phrase dépliée sur deux lignes (« le sol jonché/de coques dures ») ; associer plutôt deux fragments sur une seule ligne (« *le sol jonché de coques dures* »).

Penser au pas de côté pour la Ligne 5 – ce pas est celui qui donne un tout autre sens au poème. (« *là où m'attend ton cercueil* ») : on ne s'attend pas, mais pas du tout, à ce dernier mot – d'où le coup de matraque donné en plein cœur. Même chose, mais à l'inverse, pour « *ta venue au monde* » : cette fois, il s'agit d'un coup de cœur.

Pour personnaliser un tanka, peut-être faut-il changer le temps du verbe – de l'infinitif, il passe à l'indicatif présent et se décline au singulier (« *j'avance vers le grand Mystère* »). Le singulier, selon moi, touche davantage la lectrice/le lecteur.

On peut nommer deux moments du jour, mais il faudra accorder à chacun une spécificité afin que le poème les enveloppe dans une seule et même continuité temporelle (*dès l'aube je te cherchella nuit nous hurlons à la lune*).

Tenter d'utiliser des mots polysémiques c.-à-d. des mots qui ont des sens différents – exemple : (*mon enfance s'envole/avec les fleurs de magnolia*). Le verbe harmonise parfaitement les deux substantifs.

Bannir les substantifs qui expriment l'émotion (ravisement, solitude, etc). Trouver une formulation qui invite la lectrice à ressentir une émotion – la sienne en propre ou celle de l'auteure – exemple : un verbe tel « *hurler* » révèle avec force la peine de l'auteure.

Donner du rythme au tanka avec des figures de style, entre autres allitération et assonance ; elles créent un effet harmonieux.

Utiliser d'autres sens que celui de la vue (« *dans le creux de ma main* » ; « *mon cœur savoure cet instant* » ; « *tu disais souvent* »).

Se relire à haute voix offre une perception autre du poème.

Éviter la conjonction de coordination « et » car cela crée un lien direct avec le vers/le fragment précédent. Le lien peut être créé de façon autre.

Se dispenser de mots entiers en majuscules ; leur préférer les italiques (« *free love* ») ou les petites majuscules... à moins de vouloir provoquer un effet de dureté.

Préférer les termes précis (« *deux dames mormones* ») plutôt que généraux (deux petites vieilles).

Mettre un tiret moyen (–) à la fin d'une ligne peut s'avérer approprié (« *balcon vide –* »); souvent il évite une incompréhension ou un contre-sens.

Souci de la langue

Penser à varier le vocabulaire, diminuer le nombre de mots, modifier une ligne/un mot, considérer une inversion, reconnaître une redondance, utiliser synonymes et antonymes, privilégier la forme active plutôt que passive, supprimer les auxiliaires « être » et « avoir » et le verbe « faire », se retenir de farcir le poème de ponctuation entre autres la virgule, le point final et le point d'exclamation.

Ci-dessous, les tankas retravaillés

Clodeth Côté (Salaberry de Valleyfield, QC)

Jours de pluie
les sourires des pissenlits
dérident mon humeur
une page soleil
dans l'album-souvenir

Balcon vide –
tout le jour nos chiens flairent
ton absence
dès l'aube je te cherche
la nuit nous hurlons à la lune

Un cimetière
au bout d'une longue rue
touriste égarée
chaque jour j'avance
vers le grand Mystère
.....

Louise Dandeneau (Winnipeg, Manitoba)

Deux dames mormones
leur bible sur le cœur
leur habit noir –
derrière le rideau
je retiens mon souffle

Poudrerie
à la tombée du jour
les fenêtres rougeoient
dans le creux de ma main
des perles de grenade

Gravé sur le pont
un numéro de contact
free love
la rivière emporte
des blocs de glace
.....

Geneviève Fillion (Montréal, QC)

Tes pertes de mémoire
mon enfance s'envole
avec les fleurs de magnolia –
ce lac où nous aimions pêcher
qui veillera sur ce souvenir ?
.....

Danielle Malette (Saint-Lambert, QC)

Au contour des toits
l'horizon jaune et rose
naissance du jour
mon cœur savoure cet instant
quelle joie ta venue au monde

Chant du cardinal
bourgeons de mon érable
petit matin vif
je souris malgré le froid
j'entends tes pas derrière moi
.....

Speranza Spir (Montréal, QC)

Tu disais souvent
« *comme la neige me manque* »
la tempête me suit
jusqu'à l'île d'Odysée
là où m'attend ton cercueil

Zénith
décortiquer des amandes
le sol jonché de coques dures
pas pressée de les ramasser
me réconcilier avec toi

Ciel de minuit
abolements de chiens –
des feux d'artifice
plus forts que l'office du père
le Christ ressuscité

.....

©2019 Janick Belleau pour le texte ; chaque auteure pour ses poèmes.